

Jan Kieniewicz

L'ESPAGNE COMME UN MODELE POSITIF ET NÉGATIF DES
POLONAIS AU XIX^e SIÈCLE : CONTINUITÉ ET
DISCONTINUITÉ DANS LA MYTHOLOGIE NATIONALE
POLONAISE

Le problème formulé dans le titre est très vaste et strictement limité en même temps. C'est pourquoi afin de saisir le phénomène de la mythologie nationale, de sa continuité et discontinuité, la durée de celle-ci et le caractère des changements survenus, je me suis servi d'un cas marginal. Car l'Espagne occupe dans l'histoire polonaise une place très modeste. C'est seulement dans le cadre de la mythologie nationale qu'elle apparaît davantage, gagnant peut-être moins en importance qu'en expressivité. Pour un instant, elle devient problème. La mythologie nationale, cette ensemble des mythes d'une nation formés en même temps qu'elle, constitue aujourd'hui une partie de l'identité nationale des Polonais. Quoi qu'on puisse dire des mythes nationaux polonais, force est de constater qu'ils sont devenus inséparables de la polonité même.

Les ouvrages des hispanisants polonais se concentrent presque tous sur les relations mutuelles et la réception de la culture espagnole en Pologne¹. Les historiens pour sa part s'intéressent des opinions polonaises sur le système politique d'Espagne du

¹ J. Morawski, *Espagne et Pologne. Coup d'oeil sur les relations des deux pays dans la passé et le présent*, Revue de littérature comparée, XVI, 1, 1936; M. Strzałkowa, *Studia polsko-hiszpańskie (Études polono-hispaniques)*, Kraków 1960; K. Niklewicz, *Piśmiennictwo hiszpańskie w Polsce w okresie staropolskim (La littérature espagnole en Pologne avant les partages)* dans : *Literatura staropolska w kontekście*

XVI° - XIX° siècles². L'idée de la comparaison du passé de deux pays évoquée par Joachim Lelewel n'avait pas de suites³. Il est frappant que les chercheurs ne touchent même aujourd'hui que l'époque de la grandeur et de la décadence de deux pays jusqu'à la fin du XVIII° siècle. Néanmoins, pendant quelque cent cinquante ans au XIX° et au XX° siècles, nous trouvons en Pologne la conviction qu'il existe un parallélisme particulier unissant les destins de la Pologne et de l'Espagne. L'apparition et les retours périodiques de telles associations s'expliquent par des raisons spécifiquement polonaises.

La vision polonaise de l'Espagne, bien qu'influencée fortement par les médiateurs italiens, français et allemands, a toujours été subordonnée à la réalité nationale⁴. Au-delà des réactions

europijskim (La littérature vieux-polonaise dans le contexte européenne), Wrocław 1977; G. Makowiecka, *Po drogach polsko-hispańskich* (Sur les routes polono-hispaniques), Wydawnictwo Literackie, Kraków 1984.

² J. Tazbir, *Staropolskie opinie o Hiszpanach* (Les opinions polonaises sur les Espagnols du XVI° au XVIII° s.), *Przegląd Historyczny*, LVIII, 4, 1967, p. 5 - 22; J. Tazbir, *Szlachta a konkwistadorzy. Opinia staropolska wobec podboju Ameryki przez Hiszpanię* (La noblesse et les Conquistadores. Les opinions polonaises sur la conquête de l'Amérique par l'Espagne), PWN, Warszawa 1969; de même auteur *La conquête de l'Amérique à la lumière de l'opinion polonaise*, « *Acta Poloniae Historica* », XVII, 1968, et *Los conquistadores en opinión de los polacos de los siglos XVI - XVIII*, *Iberoamericana Pragensia*, III, 1969, p. 163 - 180. D'autre part M. Bogucka, *Handel gdański z Półwyspem Iberyjskim w pierwszjej połowie XVII wieku* (Le commerce danzigoise avec la Péninsule Ibérique dans la première moitié du XVII° siècle), « *Przegląd Historyczny* », LX, 1, 1969, p. 1 - 21 et aussi *Misja Franciszka Mendozy i jego opinie o Polsce. Z dziejów stosunków polsko-hispańskich w końcu XVI wieku* (La mission de Francisco Mendoza et ces opinions sur la Pologne. Pages des relations polono-hispaniques à la fin du XVI° siècle), « *Odrodzenie i Reformacja w Polsce* », XIX, 1974. Voir E. C. Brody, *Spain and Poland in the Age of the Renaissance and the Baroque* : *A Comparative Study*, « *The Polish Review* », XV, 4, 1970, p. 86 - 105; XVI, 1, 1971, p. 53 - 107.

³ *Parallèle historique entre l'Espagne et la Pologne aux XVI°, XVII° et XVIII° siècles*, Paris 1835 (1^{ère} éd. polonaise, Varsovie 1831). À propos de la continuité de ce parallélisme cf. J. Kieniewicz, *To samo inaczej* (La même chose autrement), « *Przegląd Powszechny* », 1988, n° 1.

⁴ K. Sabik, *Recepcja hiszpańskiej prozy narracyjnej w Polsce w latach 1781 - 1918* (La réception de la prose narrative espagnole en Pologne des années 1781 - 1918), Thèse de doctorat, Université de Varsovie, 1979.

positives ou négatives, le sentiment d'être proche de l'Espagne prend son origine dans une vision polonocentrique de l'Europe. Une nation qui se constituait dans la soumission, privée d'un État propre et déchirée entre trois organismes socio-économiques étrangers ressentait un fort besoin d'affirmer, de souligner et de faire reconnaître son appartenance à la civilisation européenne. Ce n'était d'ailleurs pas contraire à une critique violente de l'Occident qui s'identifiait avec l'Europe⁵. L'Idée de la Pologne, tout comme celle de l'Espagne pour les Espagnols, devenait pour les Polonais une question de première importance⁶. Le mysticisme national polonais avait bien des choses en commun avec celui de

Voir aussi P. S a w i c k i, « *Literatura na opak wywrócona* ». *Analiza stanu recepcji literatury hiszpańskiej w Polsce* (« *La littérature renversée à rebours* ». *Analyse d'état de la réception de la littérature hispanique en Pologne*), « *Literatura na Świecie* », 1975, n° 2, p. 358 - 370. J. K i e n i e w i c z, *Nacionalismos y regionalismos españoles vistos por los polacos en el siglo XIX*, dans : *Nationalisme et littérature en Espagne et en Amérique Latine au XIX^e siècle*, éd. C. Dumas, Lille 1982, p. 135 - 150.

⁵ J. J e d l i c k i, *Polskie nurty ideowe lat 1790 - 1863 wobec cywilizacji Zachodu* (*Les courants intellectuelles polonais des années 1790 - 1863 face à la civilisation de l'Occident*) (dans :) *Swojskość i cudzoziemszczyzna w dziejach kultury polskiej* (*Domesticité et influences étrangères dans l'histoire de la culture polonaise*), PWN, Warszawa 1973, idem, *Native Culture and Western Civilization. Essays from the History of Polish Social Thought of the Years 1764 - 1863*, « *Acta Poloniae Historica* », XXVIII, 1973, p. 63 - 85. Voir aussi E. M o r a w s k a, *Potępieńcze swary. O polskiej ksenofobii obrotowej* (*Disputes des damnés. De la xénophobie à tout azimuth polonaise*), « *Znak* » XXV, 3, 1973. Une étude riche et inspirant de A. W i e r z b i c k i, *Wschód-Zachód w koncepcjach dziejów Polski* (*L'Est et l'Ouest dans les conceptions de l'histoire de la Pologne*), PIW, Warszawa 1984 et aussi J. K r a s u s k i, *Obraz Zachodu w twórczości romantyków polskich* (*L'image de l'Occident dans la création des romantiques polonais*), Wyd. Poznańskie, Poznań 1980.

⁶ H. F l o r y Ń s k a, « *Idea Polski* » w *publicystyce modernistycznej* (« *L'idée de la Pologne* » dans le *journalisme moderniste*) dans : *Idee i koncepcje narodu w polskiej myśli politycznej czasów porozbiorowych* (*Les idées et les conceptions de la nation dans la pensée politique polonaise au temps après les partages*), PWN, Warszawa 1977, p. 287 - 312 et dans le même volume les essais consacrées à l'idée de la nation de M. Król et W. K a r p i Ń s k i. Sur le caractère national polonais voir les matériaux d'un séminaire dans « *Komunikaty Mazursko-Warmińskie* », 1 - 2, Olsztyn 1984.

l'Espagne⁷. On pourrait évoquer ici l'impact de la situation frontalière entre le christianisme et l'islam, le rôle qu'a joué la conviction d'être appelé à la mission exceptionnelle de défendre l'Europe⁸. Il serait utile, dans le cas des deux pays, de réfléchir à la fois sur l'attitude à l'égard de l'Europe et, en même temps, sur la formation d'une situation périphérique⁹.

Les limites chronologiques de ces réflexions sont fixées par les années de la dépendance nationale : les cent ans qui séparent le Congrès de Vienne de la Grande Guerre. Ceci ne veut pas dire que je néglige l'influence de la plus importante et la plus dramatique rencontre des Polonais avec l'Espagne, celle des années 1808 - 1812. Elle se trouve à l'origine d'un motif complexogène essentiel.

⁷ St. Ciesielska-Borkowska, *Mistycyzm hiszpański na gruncie polskim (Le mysticisme espagnole en Pologne)*, Kraków 1939 ; K. Górski, *Zarys dziejów duchowości w Polsce (Précis d'histoire de la spiritualité en Pologne)*, « Znak », Kraków 1986, p. 104, 135.

⁸ Des analogies entre l'Espagne et la Pologne luttant contre l'islam étaient souvent discuté, voir p. ex. A. Szelaǳowski, *Wschód i Zachód. Zagadnienia z dziejów cywilizacji (L'Orient et l'Occident. Questions d'histoire de la civilisation)*, Lwów 1912, p. 246. Cf. une livre recent de J. Tazbir, *Polskie przedmurze chrześcijańskiej Europy. Mity a rzeczywistość historyczna (L'antemurale polonais de l'Europe chrétienne. Mythes et réalité historique)*, Interpress, Warszawa 1987. On ne voit pas similaire tendance dans l'abondante littérature espagnole du sujet. Cependant, au XIX^e siècle on a senti une certaine affinité avec la Pologne luttant contre « la barbarie » : « ...se escucha en el Norte de Europa un clamor de muerte. Es el martirio de Polonia, del pueblo que ha sido como el escudo de la Europa cristiana. Y en el Mediodía, hay otro pueblo que ha libertado tambien a Europa de la barbarie. Es el pueblo español. Su destino en el Mediodía es muy semejante al destino de Polonia en el Norte... ». La Discusion 2327, 25 VII 1863. Cf. La España 5108, 29 II 1863. Voir J. Albert de Alvarez, *Revolución de Polonia en 1863. Historia de los heroicos esfuerzos hechos por los hijos de aquel infortunado pueblo para reconquistar su libertad e independencia*, Barcelona 1863, p. VI, XIV, 22 et passim.

⁹ Sur ce vaste sujet voir J. Topolski, *Las causas del desarrollo económico desigual en la Europa moderna. En torno a la problemática de la periferización dans : Desigualdad y dependencia. La periferización del Mediterraneo Occidental (s. XII - XIX)*, Murcia 1986, p. 16 - 21. D'autre part il vaut la peine mentionner A. Wierzbicki, *L'anomalie du développement de la Pologne dans la pensée historique polonaise du XIX^e s.*, « Acta Poloniae Historica » LI, 1985, p. 51 - 81.

Mais en même temps, c'est dans une faible mesure qu'elle a modifié le stéréotype. Je ne m'intéresse que marginalement à la période de l'après la II^e Guerre Mondiale fortement influencé par les echos de la participation des Polonais à la guerre civile espagnole de 1936 - 1939.

Le choix de cette chronologie a une justification profonde. La tragédie des partages (1793, 1795) n'a pas interrompu la continuité historique dans la même mesure que le traité de 1815, appelé à juste titre le quatrième partage de la Pologne. L'année 1914 marque la fin de la formation d'une nation moderne dont la mythologie devait engendrer une forme vivante. C'est l'échec de l'Insurrection de Novembre qui a été décisif pour la formation de la mythologie nationale. Ce n'est qu'après 1831, lorsque les espoirs et les illusions d'une autonomie du Royaume de Pologne se sont effondrés, qu'ont apparu des conditions favorables à la naissance de mythes déterminant la future Pologne Indépendante. Ils devaient en même temps comporter une directive sur la question comment rester Polonais.

La catastrophe de 1831 a conduit une partie des Polonais à une réflexion sur la nécessité d'un changement décisif comme condition de l'existence même de la Pologne. Ces idées, d'ailleurs contradictoires, ne trouvaient pas un accueil unanimement favorable. Elles ont pu voir le jour grâce à l'émigration qui réunissait l'énergie patriotique concentrée à l'ensemble des complexes nationaux. Les Polonais à l'étranger avaient une vue plus large et pouvaient s'exprimer librement. Ils subissaient également la pression d'une situation où les points faibles de la polonité se manifestaient clairement, et que Mickiewicz avait définie une fois pour toutes comme celle des « disputes des damnés »¹⁰.

Au même moment, une longue leçon d'impuissance commençait pour le Pays, dans ses trois parties occupées. La réflexion sur la Pologne s'est trouvée refoulée hors du domaine de la conscience ou dans l'impasse de la vie privée. Dans ces conditions, les mythes ou les idées créés par l'Emigration, tout lents qu'ils étaient à venir, exerçaient une influence puissante. Dans le Pays même, sur la base de la pensée de l'Emigration, les mythes nationaux

¹⁰ A. Mickiewicz, *Pan Tadeusz (Monsieur Thadée)*, Paris 1834.

commençaient à prendre forme. Il est donc essentiel de définir les conditions dans lesquelles les Polonais créaient leurs idées nationales. Il faudrait aussi se rendre compte jusqu'à quel degré les idées de la Grande Emigration se constituaient dans un monde d'illusions et de vœux pieux ¹¹.

Nous retrouvons l'Espagne dans deux principaux ensembles des mythes nationaux polonais. Le premier reconstituait l'ordre des choses dans lequel était placée la nation, et apportait la réponse à la question : quelle Pologne ? C'est là, avant tout, que se situent des mythes tels que « l'Antemurale » ou le mysticisme de « l'Âme angélique ». Le second ensemble renfermait les idées qui devaient remplacer aux Polonais les structures politiques inexistantes. Il répondait au besoin de savoir ce que doit être un Polonais. Nous retrouvons ici, entre autres, le mythe du « Révolutionnaire éternel » ou celui du « Chevalier sans peur et sans reproche » ¹². Il est parfois impossible et inutile de différencier les contenus que ces mythes véhiculent, les deux ensembles ayant un caractère à la fois créatif et compensatoire ¹³.

Dans l'ensemble des mythes qui définissent la Pologne, l'Espagne apparaît comme un modèle à la fois positif et négatif, et la distinction s'avère parfois difficile. Les analogies que j'ai mentionnées étaient et sont toujours soit soulignées, soit passées sous silence, remarquées ou non, conformément à la situation,

¹¹ S. Kalembka, *Wielka Emigracja. Polskie wychodźstwo polityczne w latach 1831 - 1862 (La Grande Émigration. L'émigration politique polonaise des années 1831 - 1862)*, PWN, Warszawa 1971.

¹² Il y a des intéressantes ressemblances entre la mythologie chevaleresque polonaise et le myth du *caballero cristiano* espagnole, Cf. M. García Morente, *Idea de la Hispanidad*, Madrid 1961, p. 55 - 97. Pour d'autre côté de cette analogie St. Brzozowski, *Legenda Młodej Polski, Studya o strukturze duszy kulturalnej (La légende de la Jeune Pologne. Études sur la structure de l'âme culturelle)*, Lwów 1910, p. 93, 94. Sur l'évolution de myth chevaleresque voir J. Kamionka-Straszakowa, *Nasz naród jak lawa. Studia z literatury i obyczaju doby romantyzmu (Notre nation comme lave. Études de la littérature et des moeurs de l'époque romantique)*, PIW, Warszawa 1974, p. 188, 189, 202.

¹³ J. Jedlicki, *Gorzki zawód historyka (Le métier amère de l'historien)*, « Przegląd Powszechny » 11, 1986, p. 187.

en fonction des modèles et des idées acceptés. Il faudrait séparer les éléments des stéréotypes anciens de ceux des nouveaux, ainsi que des observations passagères. Il arrive qu'on puisse retrouver des manifestations de la mythologie nationale dans des faits qui semblent totalement insignifiants. C'est ainsi qu'en dépit de la réalité, mais conformément à la pratique du siècle précédent, je me propose d'indiquer le rôle mythique qu'a joué l'Espagne comme un tout.

Quelle Pologne ? — voici le *leitmotiv* de toutes les querelles et en même temps le premier souci des citoyens conscients. Les artistes et les politiciens formulaient cette question de manières différentes, mais leurs affirmations ou conceptions se retrouvaient dans le circuit de la vie quotidienne de tous ceux qui, indépendamment de leur origine sociale, étaient fidèles à l'idée de polonité¹⁴. Ces deux sphères de la vie ne cessaient de communiquer, de s'influencer et ceci en dépit des frontières fixées par les trois envahisseurs. Remarquons seulement que, pour des raisons diverses, les idées formulées après 1831 par l'Émigration sont plus précises et mieux connues que la réalité quotidienne de la mythologie en Posnanie, en Galicie ou dans le Royaume de Pologne.

Malgré la défaite provoquée par les partages, le mythe de « l'Antemurale » ne s'est pas effondré. En lui, la Pologne protégeant la chrétienté contre l'islam s'offrait en sacrifice pour sauver l'existence de l'Europe, pour faire durer les valeurs européennes menacées par la barbarie de la Russie asiatique¹⁵. De ce sacrifice devaient résulter la mission particulière de la Pologne et son droit à un État recouvré. Le mysticisme de ce raisonnement se fit voir de la façon la plus spectaculaire dans le romantisme

¹⁴ S. Kieniewicz, *Wizja Polski niepodległej (La vision de la Pologne indépendante)* dans : *Polska wieku XIX (La Pologne au XIX^e siècle)*, Warszawa 1982, p. 162 - 193.

¹⁵ Cf. A. Walewski, *Filozofia dziejów polskich i metoda ich badania (La philosophie de l'histoire polonaise et la méthode de son étude)*, Kraków 1875 et S. Zakrzewski, *Zachód i Wschód w historii Polski (L'Ouest et l'Est dans l'histoire de la Pologne)* dans : idem, *Zagadnienia historyczne (Question d'histoire)*, Lwów 1908, p. 116

de l'Emigration¹⁶. Il est facile de montrer à quel point il reste proche du mysticisme national des Espagnols au moment de la crise de 1898. Les implications pratiques du mythe étaient moins visibles dans le Pays, surtout dans les zones autrichienne et prussienne. Il n'en reste pas moins que même là où la réalité quotidienne était bien différente de la création mythique, la vision de « l'Antemurale » servait de compensation et de consolation dans des moments difficiles. Ces variations, visibles surtout dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, deviennent manifestes si l'on compare quelques hymnes patriotiques et religieux. La même idée d'une Pologne vicitime innocente fut différemment exprimée dans le *Choral* (Chorał) (1847) de Kornel Ujejski (« Avec la fumée des incendies, avec la poussière du sang de nos frères... »), dans le *Serment* (Rota) (1908) de Maria Konopnicka (« Le seuil de chaque maison sera pour nous un rempart... ») et dans le chant *Dieu garde la Pologne* (« Rends-nous, Seigneur, la Patrie libre... »), cette *Marseillaise* des manifestations patriotiques de 1860 - 1862. Le temps, le changement de situation et les différences formelles ont modifié le contenu du mythe. Cette persistance ne s'explique pas uniquement par l'oppression constante subie par une nation qui, en se constituant, en trouvant son identité, ressentait de plus en plus l'absence d'une souveraineté politique¹⁷. Devant le manque de tout signe de reconnaissance réelle de la part de l'Europe pour le sacrifice polonais, la mythologie non seulement s'affermissait elle-même, mais cherchait une confirmation à l'extérieur. Or, l'Espagne — soit qu'elle fût si lointaine ou, au contraire, soit qu'elle fût relativement proche — devenait un objet commode de toute confrontation, tant positive que négative.

¹⁶ Cz. Miłosz, *Ziemia Ulro* (*La terre Ulro*), Instytut Literacki, Paris 1977, p. 99. Cf. A. Walicki, *Mesjanistyczne koncepcje narodu i późniejsze losy tej tradycji* (*Les concepts messianiques de la nation et les destins postérieures de cette tradition*) dans : *Idee i koncepcje...* (*Les idées et les conceptions...*), p. 84 - 107 et J. Woźniakowski, *Między mitem narodów a tym, co jest wszędzie* (*Entre le mythe des nations et ce qui est partout*), « Znak » XXXVII, 3, 1985, p. 30 - 42.

¹⁷ T. Łepkowski, *Polska — narodziny nowoczesnego narodu, 1764 - 1870* (*La Pologne — naissance de la nation moderne*), PWN, Warszawa 1967.

Il en est de même du mythe de « l'Âme angélique ». Słowacki l'a exprimé avec le plus de justesse, quoique, bien entendu, de manière succincte :

« Pologne, tant que tu retiendras
 Ton âme angélique sous une carcasse joviale
 Le bourreau ne cessera de déchirer ton corps
 Et le glaive de ta vengeance ne sera pas redoutable »¹⁸

La Pologne du mythe de « l'Antemurale » se définissait par rapport au monde extérieur, face à ses amis et ses ennemis. Celui de « l'Âme angélique » rassemblait ces idées, y compris celles qui se contredisaient, voire s'excluaient, qui définissaient la Pologne par ses relations intérieures. Elles pouvaient être ouvertement mystiques ou apparemment rationnelles. Leur but final était pourtant d'expliquer les causes qui non seulement ont entraîné l'humiliation de la Pologne mais qui aussi la rendaient incapable d'atteindre l'Idéal, qu'il fut conservateur ou démocratique, mystique ou révolutionnaire. Le sentiment d'un clivage dramatique entre l'Idéal et la Réalité a tourmenté plusieurs générations des Polonais, de Słowacki à Brzozowski¹⁹. Dans cet état d'esprit, les uns découvraient des affinités avec l'Espagne, alors que pour les autres, elle devenait un *memento opportun*.

Si l'on se souvient de l'idée généralement négative qu'on se faisait en Pologne de l'Espagne, et surtout de son système politique²⁰, on peut s'étonner que ce pays ait pu revêtir le caractère d'un modèle positif. C'était pourtant assez fréquent. Dans le temps où la Pologne portait le joug de la soumission, et que l'Espagne était secouée par l'agonie de l'Ancien Régime, les partisans du libéralisme et du progrès étaient enclins à chercher

¹⁸ Grób Agamemnona (*Le tombeau d'Agamemnon*) (1840).

¹⁹ St. Szczepanowski, *Idea polska wobec prądów kosmopolitycznych* (*L'idée polonaise face aux courants cosmopolites*) dans : *Pisma i przemówienia* (*Écrits et discours*), vol. I, Lwów 1903, p. 305 et suiv.

²⁰ Charakter Hiszpanów (*Le caractère des Espagnols*), « *Magazyn Warszawski* », 1785, vol. II, p. 324 - 326, 578 ; J. Charkiewicz, *Dziaryjusz podróży hiszpańskiej z Wilna do miasta Walencji (1768)* (*Journal de la pérégrination espagnole de Wilna à la ville Valence, 1766*), dans : *Dzieje dobroczynności krajowej i zagranicznej*, Wilno, 1824, vol. IV, p. 290 - 292. Cf. *Hiszpan w Polsce* (*L'Espagnol en Pologne*), poème anonyme ca. 1790.

l'espoir et même l'exemple de l'autre côté des Pyrénées. L'Espagne fournissait l'image du patriotisme, l'exemple d'une lutte sans concession, de l'héroïsme et du succès national. Il y a eu des moments où les Espagnols devenaient le modèle du peuple idéal.

Les mémoires des Polonais datant de la guerre de 1808 - 1812 apportent maintes observations intéressantes et positives, mais l'Espagne y est créée d'après un stéréotype négatif²¹. Pour les soldats de Napoléon, une Espagne défendant son roi et sa religion, n'était pas un exemple à suivre, car eux, ils allaient reprendre leur Patrie à la pointe de l'épée et à force de réformes. Ce n'est que bien plus tard que l'on a pu comprendre que l'Espagne sauvait, au prix d'une regression, l'existence de l'Etat et que cette attitude n'avait peut-être pas été totalement absurde²². Le règne de Ferdinand VII confirmait plutôt les idées reçues. Les premiers signes de la recherche de modèles en Espagne sont apparus dans les milieux libéraux, déçus par la réalité pseudo-constitutionnelle du Royaume du Congrès²³. La lutte pour l'indépendance de l'Espagne, identifiée au combat pour les progrès, devient leur espoir et leur exemple. Cela explique la popularité du thème espagnol dans les années 1820 - 1823, la référence à l'Espagne dans l'action menée par les étudiants, dans les loges maçonniques et

²¹ H. Brandt, *Pamiętniki oficera polskiego (1808 - 1812) (Mémoires d'un officier polonais)*, Warszawa 1904. Cf. M. Pernal, *Hiszpanie w oczach Polaków — żołnierzy napoleońskich walczących na Półwyspie Iberyjskim. Analiza przemian stereotypu (Les Espagnols aux yeux des Polonais — soldats napoléoniens luttant en Péninsule Ibérique. Analyse de changements d'un stéréotype)*, thèse de license, Institut d'Histoire de l'Université de Varsovie (1980).

²² K. Pruszyński, *W czerwonej Hiszpanii (En Espagne rouge)*, Warszawa 1937, p. 228, 229.

²³ *Stan Religii i Literatury w Hiszpanii krótko przed Rewolucją (L'état de la religion et de la littérature en Espagne peu avant la révolution)*, « Rozmaitości » — Supplément à la « Gazeta Korespondenta Warszawskiego i Zagranicznego », 1820, n° 31, p. 119 - 122 et n° 32, p. 117 - 118 ; *Obraz polityczny Europy (L'image politique de l'Europe)*, « Lech », I, 1, 1823, p. 32 ; *Wiadomość historyczna o hiszpańskich torreadorach (L'information historique de torreros espagnols)*, « Lech », I, 5, 1823, p. 138, I, 6, 1823, p. 192. *Stan literatury Hiszpanów tudzież i ich uczeni (L'état de la littérature des Espagnols et aussi leurs savants)*, « Lech », 1823, vol. II, n° 5, p. 131.

dans les milieux militaires²⁴. Influencé par ces événements, Joachim Lelewel, en 1820, développait devant ses étudiants l'idée d'une *Parallèle entre la Pologne et l'Espagne*. Parallèle historique mais aussi politique. Le rapprochement entre l'histoire de la Pologne et l'histoire de l'Espagne aux XVI^e - XVIII^e siècles ne servait pas uniquement à faire une démonstration brillante de la pensée d'un historien. L'intérêt de l'ouvrage est ailleurs. Or, Lelewel adapte l'histoire de l'Espagne non seulement aux besoins de sa conception historique, mais aussi à l'idée politique du moment. Sans glorifier outre mesure la République polonaise, il démontre que ce qui était si différent dans l'histoire de l'Espagne na pas non plus apporté de résultats positifs. L'Espagne en tant qu'univers s'est effondrée sous ses yeux. Lelewel ne suit pas exactement l'exemple des apologistes aristocratiques de la liberté, mais se sert de l'Espagne comme d'un avertissement. Et cet avertissement, on pourrait le résumer ainsi. Ni le despotisme des Habsbourg, ni les Lumières des Bourbons, ni le Nouveau Monde ont su faire durer la puissance de l'Espagne. La défense de telles valeurs, si héroïque soit-elle, ne peut être un exemple pour la Pologne. Après l'expérience de 1831, Lelewel a un peu changé d'avis, en devenant plus sensible à la sauvegarde de la liberté espagnole comme telle, mais il n'a pas ajouté de modifications à sa *Parallèle*. À l'avertissement se joignait la consolation, si bien qu'en conclusion l'historien a pu formuler l'idée sur la formation des deux grandes nations²⁵. En 1820, dans la libre ville de Cracovie, les jeunes chantaient sur l'air de *La Mazurka Dąbrowski* : « La Pologne n'est pas encore morte, tant que nous vivons, à l'exemple des Italiens et des Espagnols, nous vaincrons l'ennemi »²⁶. Les idéaux de la lutte pour la liberté étaient probablement cherchés ailleurs, en Grèce ou en Amérique, mais

²⁴ *O trzech ostatnich rewolucjach (De trois dernières révolutions)*, « Dekada Polska », 1 I 1821, p. 19.

²⁵ *Parallèle historique...* o.c., Lelewel se rendait compte que ses thèses na plairont pas aux Espagnols, mais il semble qu'il n'y avait pas des polémiques, *Listy emigracyjne Joachima Lelewela (Les lettres d'émigration de Joachim Lelewel)*, Ossolineum, Wrocław, vol. I, p. 236.

²⁶ S. Wodzicki, *Pamiętniki (Mémoires)*, Kraków 1888, p. 212.

l'Espagne donnait davantage d'exemples de la préparation du complot militaire.

La défaite de 1831 a créé une nouvelle situation. Pour la plupart des émigrés polonais, l'Espagne n'était pas un pays séduisant ni digne d'être imité comme modèle. Il n'en reste pas moins qu'ils ne pouvaient pas rester indifférents devant le fait que la guerre sanglante contre les Français avait permis de défendre l'existence de l'Etat. Dans ce pays, une lutte pour une meilleure forme de la vie sociale, pour une organisation politique, enfin pour l'incarnation de l'Idéal, était possible. Surtout après la mort de Ferdinand VII, en 1833, on regardait d'un oeil favorable les succès dans l'unification du pays, dans le renforcement du pouvoir central, dans le développement du système constitutionnel et la liquidation des « vestiges du féodalisme ».

Le sentiment que l'Espagne a réussi n'aurait pas engendré de vision positive, s'il n'y avait pas eu l'espoir que la souveraineté de l'Etat peut s'acquérir par la volonté du peuple. Les démocrates et les conservateurs ne l'entendaient pas de la même façon, mais les uns et les autres jugeaient bon d'élever l'Espagne au rang de modèles.

Une telle situation apparaît entre 1834 - 1838. Lors de la guerre civile en Espagne, la France envoya la Légion Etrangère d'Alger pour soutenir le gouvernement libéral²⁷. Quelques centaines de Polonais y combattaient. Parallèlement, différents milieux de l'Emigration prenaient des initiatives en vue de former une légion polonaise en Espagne²⁸ et par la même ranimer la cause de l'Indépendance. Ces efforts n'ont pas eu de succès, toutefois les volontaires polonais continuaient d'affluer dans les troupes anglaises, portugaises et directement dans les rangs

²⁷ J.-Ch. Jauffret, *La division de Légion Étrangère du général Bernelle 1835 - 1838* dans : *Légion Étrangère 1831 - 1981*, N° special de « Revue Historique des Armées » 1981, p. 51 - 72 ; P. Azan, *La Légion Étrangère en Espagne 1835 - 1839*, Paris 1908 et aussi S. Kieniewicz, *Les émigrés polonais en Algérie*, « Acta Poloniae Historica », XI, 1965.

²⁸ E. Wróblewska, *Emigranci polistopadowi w Hiszpanii (Les émigrés d'après l'insurrection de novembre 1830 en Espagne)* dans : *Rozprawy z dziejów XIX i XX wieku (Études de l'histoire du XIX^e siècle)*, Toruń 1978, p. 89 - 104.

espagnols²⁹. Au total, plus de six cents hommes ont combattu du côté de la régente Marie Christine. La partie la plus radicale de l'Emigration exprimait ouvertement son indignation devant ce « condottierisme »³⁰. On lui répondait que de cette façon on luttait contre les puissances qui avaient partagé la Pologne, et que c'était là une juste voie pour reconquérir la Liberté³¹. La Pologne se trouve partout où l'on se bat pour la liberté des peuples : voici la conviction qui n'a jamais été mise en cause.

Déjà pendant la guerre carliste on s'est servi de l'exemple de l'Espagne pour examiner les menaces d'une révolution sociale. Pour une partie des démocrates, verser le sang polonais pour défendre le trône d'Isabelle II, c'était trahir la Pologne. A ceux-là, les patriotes opposaient l'argument d'un aveuglement doctrinaire. Les républicains polonais comptaient sur un bouleversement social après lequel seulement l'Espagne deviendrait notre alliée³². Les conservateurs qui attaquaient les démocrates, et Lelewel personnellement, montraient que les *exaltados* espagnols, en cherchant à atteindre leur but en situation de conflit, enfonçaient le pays dans l'anarchie révolutionnaire et enterraient la cause nationale. En libérant les passions aveugles du peuple, on commet un crime et une trahison : « ... lisons attentivement les relations d'Espagne, nous y trouverons la confirmation d'une leçon salutaire pour nous-mêmes » — écrivait du Pays le correspondant anonyme de la *Chronique de l'Emigration Polonaise*³³.

En effet, ces affrontements de plusieurs années n'ont rien apporté à la Pologne. Une poignée d'émigrés est restée en Espagne,

²⁹ *Oficerowie polscy w wojsku hiszpańskim (Les officiers polonais sous les drapeaux espagnols)*, « *Kronika Emigracji Polskiej* », VIII, Paris 1839, p. 249 - 270 ; J. Grobicki, *Pułk ułanów polskich Legii Cudzoziemskiej w czasie walk karlistowskich w Hiszpanii 1836 - 1838 (Le régiment des uhlanes polonais de la Légion Étrangère pendant les luttes carlistes en Espagne 1836 - 1838)*, « *Przegląd Historyczno-Wojskowy* », III, 1930.

³⁰ E. Wróblewska, o. c., p. 101.

³¹ « *Kronika Emigracji Polskiej* », V, Paris 1836, p. 66.

³² « *Republikanin* », No 1, London 7 I 1837. Cf. « *Kronika Emigracji Polskiej* », V, Paris 1836, p. 22 - 24.

³³ *Hiszpania. Polacy w wojsku hiszpańskim (L'Espagne. Les Polonais sous les drapeaux espagnols)*, « *Kronika Emigracji Polskiej* », VI, Paris 1837, p. 178, 179.

dont une partie d'ailleurs s'est à nouveau engagée dans les combats de 1848 ou de 1856³⁴. Cependant, l'image positive d'un Etat libéral s'est dégradée après l'expérience des années quarante et cinquante. Et cela n'avait aucun rapport ni avec l'opinion des Espagnols sur la question polonaise — opinion qui a sensiblement varié en fonction de la situation intérieure — ni avec l'attitude constamment indifférente de Madrid³⁵.

Ainsi donc, pendant un temps, l'Espagne a été le pays de la liberté. Aux vertus d'héroïsme et d'honneur, valeurs tellement appréciées en Pologne, s'est peu à peu ajoutée la vision romantique de l'Espagnol, homme libre. Les observateurs polonais, tout en peignant la vie en Espagne en couleurs sombres, attribuaient aux Espagnols, selon le stéréotype romantico-exotique, des traits orientaux, chargés de signes positifs. La Pologne romantique tournait le dos à l'Est, c'est-à-dire à la Russie identifiée au despotisme et à la barbarie³⁶. Elle voulait associer l'Orient — Levant, et par la même occasion l'Ukraine, à des valeurs telles que la passion de la liberté. On mettait un signe d'équivalence entre le désert et la steppe, entre le sentiment de dignité et l'amour de la liberté. L'idealisation de l'Arabe et du Cosaque était à son tour projetée sur l'Espagnol. C'était déjà Mickiewicz qui donnait le ton. L'Andalousie remplaçait l'Espagne. Les combattants de la guerre 1808 - 1812 considéraient les Espagnols comme « un peuple vaillant, chevaleresque, attaché à la terre natale »³⁷. A mesure que la cause polonaise échouait, on attribuait

³⁴ E. Wróblewska, *Józef Feliks Zieliński (Izet-Bey) 1808 - 1878*, Toruń 1963, p. 88 - 100.

³⁵ Cf. J. Kieniewicz, *El gabinete de Miraflores y la cuestion de Polonia en 1863*, « Aproximaciones », I, Warszawa, à paraître.

³⁶ J. Kieniewicz, *Polish Orientalness*, « Acta Poloniae Historica », XLIX, 1984, p. 67 - 103.

³⁷ (L. Potocki), *Wincenty Wilczek i pięciu jego synów. Wspomnienia z drugiej połowy XVIII i początku XIX stulecia przez Bonawenturę z Kochanowa (Vincent Wilczek et ses cinq fils. Mémoires de la seconde moitié du XVIII^e et début du XIX^e siècle par Bonaventure de Kochanów)*, Poznań 1859, vol. II, p. 51. Les héritiers des préjugés fortement antiespagnols de la noblesse les soldats polonais ont repris évidemment aussi des attitudes hypercritiques des Français enracinées solidement depuis les Lumières, Cf. F. Lopez, *Juan Pablo Forner et la crise de la conscience espagnole*

aux Espagnols ce genre de qualités, hautement appréciées. On les traitait comme un peuple semblable au peuple polonais, sans se soucier de la complexité de toutes les différences ethniques, linguistiques et culturelles. Bien que les jugements négatifs, héritage de la Légende Noire, n'aient pas été surmontés, c'est celui du poète l'a emporté : « Les Espagnols savent apprécier le courage »⁸⁸.

Plus mal allaient les affaires des Polonais, plus ils étaient enclins à tenir l'Espagne en estime. Cela devient très net après l'échec de l'insurrection de 1863 - 1864 en Pologne et surtout après les années orageuses 1868 - 1874, suivies de la restauration en Espagne.

Ainsi, la conviction que l'Espagne est cet Idéal auquel tend la Pologne, c'est-à-dire un Etat national, était de plus en plus forte. Dziekoński dans son *Histoire d'Espagne* publiée en 1852 soulignait déjà « ce caractère authentiquement national »⁸⁹.

Mais avant qu'on en fût là, l'Espagne comme modèle négatif avait été solidement installée dans la vision que les Polonais se faisaient de leur propre avenir. Słowacki faisait un lien entre les deux mythes pour essayer de répondre à la question quelle doit être la Pologne en général, à quoi peut et devrait ressembler une Pologne Indépendante. Le poète considérait à tort que « l'Espagne n'a ni d'idée, ni d'idéal »⁹⁰. Tout comme les Polonais, bien que dans un autre sens, les Espagnols avaient leur Idéal et leur Idée, l'Espagne justement. Et ils étaient prêts à combattre

au XVIII siècle, Bordeaux 1976, p. 323 et suiv. Voir L.-F. Hoffman, *Romantique Espagne. L'image de l'Espagne en France entre 1800 et 1850*, Paris 1961.

⁸⁸ A. Mickiewicz, *Konrad Walenrod* (1828).

⁸⁹ *Historia Hiszpanii podług najlepszych źródeł ułożona przez T. Dziekońskiego (L'Histoire de l'Espagne d'après les meilleurs sources tracée par T. Dziekoński)*, Warszawa 1852, vol. I, p. 5.

⁹⁰ *Do emigracji o potrzebie ideatu (Aux émigrés de la nécessité de l'idéal)* dans : *Dzieła (Oeuvres)*, Warszawa 1959, vol. XII, p. 307. Le grand poète n'avait pas raison. Il a répété la version stéréotype répandu en Europe et même parmi les Espagnols de son temps, voir la critique de Cl. Sanchez-Albornoz, *España, un enigma histórico*, Edhasa, Barcelona 1973, vol. II, p. 631, 650, 651.

pour que la Patrie corresponde à leur conception de l'Idéal seulement.

Cependant, la réalité espagnole après 1843 justifiait l'avertissement : la Pologne ne doit pas être à l'image de l'Espagne. La critique des défauts nationaux, de la fameuse « carcasse joviale », sonnait d'une manière particulièrement crédible à travers l'exemple espagnol. Dans son journal, Słowacki nota, à la date du 22 décembre 1847, que si la Pologne avait recouvré l'Indépendance en 1831, elle serait déjà devenue l'Espagne. C'était dire que la ligne conservatrice représentée par le prince Adam Czartoryski l'aurait emporté, que les militaires auraient gagné l'influence et le pouvoir au moyen de coups d'Etat, que la faible cour royale n'aurait été qu'un lieu d'intrigues, que l'économie se serait effondrée sous le poids de la spéculation et de malversations, que les finances auraient été ruinées à la suite d'une mauvaise politique. En fin, les problèmes sociaux laissés sans solution auraient provoqué des manifestations populaires, et les efforts de centralisation — un conflit national avec la Lituanie, analogue à celui de la Catalogne. Cette vision de l'Espagne, un peu caricaturale, devait mener à une réflexion plus profonde ⁴¹.

La Pologne ne pourra exister tant qu'elle n'aura pas atteint l'Idéal tracé par sa destinée historique. Certes, le poète et ceux qui partageaient son opinion ne voulaient pas dire que la soumission vaut mieux que n'importe quelle indépendance. Sous l'influence de la vague croissante de la révolution européenne, les gens ne se posaient pas la question si la Pologne devait exister, mais se demandaient comment elle devrait être. Sans nier le bien-fondé de telles réflexions, il y a lieu de constater que la nouvelle Pologne, en toute hypothèse, aurait été le pays d'un capitalisme tardif ou périphérique, un pays ayant une structure sociale archaïque, condamné, dans cette partie de l'Europe, à être soumise aux voisins ⁴².

⁴¹ *Dziela (Oeuvres)*, vol. X, p. 290.

⁴² T. Lepkowski, *Myśli o historii Polski i Polaków (Pensées de l'histoire de la Pologne et des Polonais)*, CDN, Warszawa 1983. Pour le contexte espagnol voir *Aux origines du retard économique de l'Espagne (XVI^e - XIX^e siècles)*, CNRS, Paris 1983.

Or, faut-il croire que le poète voyait tout simplement dans l'Espagne l'exemple de ce que la Pologne n'aurait pas du être, de ce vers quoi elle était entraînée par la « carcasse joviale » des erreurs insurmontées ? Il y a quelque chose de plus. Dans un premier temps, l'expérience espagnole a servi au poète d'argument pour dévoiler l'impuissance polonaise d'accomplir une action *usque ad finem*. Ensuite, à travers l'aboulie espagnole, la paralysie dont souffrait ce pays, il veut montrer le danger de l'attachement au passé. C'est là que commence la mythologie qui verra la Pologne uniquement comme le produit d'une idéologie déterminée. Les radicaux, persuadés qu'il est nécessaire d'éliminer les formes et les contenus de l'Ancien Régime, donc d'éliminer physiquement les classes privilégiées, présentaient l'Espagne comme l'effrayant exemple des conséquences de révolutions inachevées. Leurs adversaires évoquaient aussi le cas de l'Espagne, mais pour souligner que la mise en avant du Peuple l'oppose contre la nation. C'était l'accusation formulée par Zygmunt Krasiński qui voyait là la perte de l'identité nationale et une façon de collaborer avec les occupants. Il considérait l'Espagne comme un polygone pour une future révolution sociale qui ferait noyer la civilisation dans le sang⁴⁸. Cette querelle a continué de génération en génération et n'a pas été close en 1918 ; son aspect espagnol s'est manifestée avec force lors de la guerre civile de 1936 - 1939.

L'exaltation est nettement tombée après le Printemps des Peuples. L'Espagne, romantique et arriérée, devenait peu à peu un point de repère réconfortant pour les Polonais qui étaient en train de perdre leur espoir. Au cours du dernier quart XIX°

⁴⁸ Z. Krasiński, *Nie-Boska komedia (La Comédie Non-Divine)* (1835). Il y a les échos des sentiments analogues chez Donoso Cortés par exemple dans la lettre à Maria Cristina de Bourbon, 16 XI 1851, *Oeuvres*, éd. L. Veuillot, Paris 1858, vol. II, p. 160 - 168 ou dans la lettre à A. Raczyński 23 VIII 1849, dans : *Deux diplomates. Le Comte Raczyński et Donoso Cortés, Dépeches et correspondance politique 1848 - 1853*, publiées... par le comte Adhémar d'Antioche, p. 23, 24. Voir *Discurso sobre la situación de España, Obras Completas*, II, p. 492 - 494. Voir l'opinion de K. Pruszyński, o. c., p. 254 et la polemique de K. Żygulski, *Hiszpania jako problem (L'Espagne en tant que problème)*, « Kultura i Społeczeństwo », II, 2, 1958, p. 150, 151. Cf. S. Osten, *Z krwawej Hiszpanii (De l'Espagne sanglante)*, Kraków 1937, p. 80.

siècle, l'Espagne, pauvre, arriérée, sale, paresseuse, impuissante, incapable de s'organiser, bref, l'Espagne traînant derrière l'Europe, servait à remonter le moral affaibli des Polonais de la Galicie autrichienne ou de la Pologne russe. C'était en même temps mettre en valeur le rôle de la Pologne qui, bien que privée de liberté, ne quitte pas son poste en Europe. L'Espagne, elle, se trouve rejetée dans ces relations de voyage hors de l'Europe occidentale, d'ailleurs conformément au stéréotype européen. Ces sentiments et tendances n'excluaient pas des fascinations individuelles. D'autre part, les écrivains et leur public n'étaient pas conscients d'un caractère spécifiquement hispanique ou plutôt d'une parenté inavouée, qu'on découvre dans cette partie de notre littérature qui, par ses idées et son esprit, prend des racines aux *Kresy* (confins orientaux et méridionaux) de la République polonaise. Il n'y a pas eu d'influences littéraires directes, et pourtant la vision de la réalité des territoires frontaliers polono-tartares révèle, non seulement chez Sienkiewicz mais aussi chez Krasiński, une communauté psychique de nations qui s'étaient formées à l'origine à la charnière de la chrétienté et de l'islam⁴⁴.

Une Espagne arriérée a concilié les adversaires qui se servaient du même argument dans des buts opposés. Le mythe revêtait la forme de stéréotype et se consolidait indépendamment des intentions. On aurait pourtant tort de penser qu'on avait ainsi épuisé toutes les possibilités d'exploiter l'Espagne. On revient, et cela pour différentes raisons, à l'idéalisation de l'Espagne comme Etat national. Władysław Mickiewicz, fils du grand poète, lors d'un congrès littéraire à Madrid en 1887, devait écrire ceci dans le livre commémoratif à l'Ayuntamiento : « L'Espagne a appris au monde entier ce que peut un peuple qui n'a pas perdu confiance en lui-même. Son exemple, particulièrement instructif

⁴⁴ A. Pawiński, *Hiszpania. Listy z podróży (L'Espagne. Lettres de voyage)*, Warszawa 1898, p. 248, 260. Telle opinion a représenté K. Pruszyński soulignant l'absence d'un soulèvement populaire en défense de la Patrie, o. c., p. 343 - 345. Voir les remarques de W. Heltman dans : « Dekada Polska », I, 1 I 1821, p. 5 - 7. Récemment des conclusions opposées a présenté S. Bratkowski, *Skąd przychodzimy? (D'où venons-nous?)*, Iskry, Warszawa 1978, p. 324 - 338.

pour la Pologne, prouve qu'une nation qui a su préserver le culte de la patrie redeviendra maître d'elle-même, fût-ce après des siècles d'oppression, et lorsqu'elle aura recouvré son Indépendance, il faut qu'elle sache la défendre même contre les plus puissants »⁴⁵.

Un peu plus tard, Wincenty Lutosławski, philosophe et mystique national ayant une longue et profonde expérience de l'Espagne, soulignait justement son caractère national, en dépit de la crise de 1898 et des conflits nationaux et régionaux croissants. Ces remarques étaient étroitement liées à l'apparition de la vague d'un nouveau mysticisme polonais qui avait besoin d'un point de repère pour la glorification de la Pologne dans un esprit conservateur :

« Les Espagnols sont l'une des nations qui savent mettre en oeuvre les principes de l'identité et de l'inviolabilité du territoire national. Ce sont eux qui grâce à leur unité réussiront sans doute le plus vite de tous les peuples de l'Europe à créer des organismes purement nationaux, mettant en évidence la particularité nationale et indépendants de toute influence étrangère ; c'est alors que l'on pourra apprécier la valeur du génie espagnol pour l'humanité entière »⁴⁶. Plus loin, substituant visiblement l'Espagne à la Pologne, il constatait : « ... une nation qui a su garder à tel point la pureté des moeurs et les valeurs familiales alors qu'on voit partout en Europe la décadence morale et le relâchement des liens de famille, une nation où la création artistique ne cesse de manifester sa force — une telle nation n'est pas une nation déchue et n'a pas à craindre pour son avenir »⁴⁷.

Quelques années plus tard, l'historien Adam Szelaḡowski,

⁴⁵ *Pamiętnik (Mémoires)*, vol. III, Kraków 1933, p. 263. Vingt ans plus tôt Wł. Czartoryski dans une lettre destinée aux jeunes amis de la Pologne de Bilbao a évoqué la ressemblance de l'amour de l'indépendance, de la religion, liberté et patriotisme dans les montagnes biscayennes et au bord de la Vistule, « vuestra historia hace de vosotros nuestros aliados naturales en la lucha que sostenemos », « La Epoca » 4615, 11 III 1863.

⁴⁶ W. Lutosławski, *Jak tanio podróżować? Wędrowki iberyjskie (Comment voyager à bon marché? Pérégrinations ibériques)*, Warszawa 1901, p. 126, 128.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 128.

en commentant l'*Historia de España* de Rafael Altemira y Crevea, insistait encore sur le caractère national de la civilisation espagnole⁴⁸. Les Polonais, qui n'admettaient d'autre formule d'existence que celle de l'existence nationale, attribuaient leurs propres sentiments aux autres, et en particulier aux Espagnols⁴⁹. Alors que les soldats napoléoniens, proches des événements, tenaient leurs adversaires tout au plus pour de braves soldats ou des héros dignes d'admiration, les écrivains de la fin XIX^e siècle glissaient visiblement vers l'idéalisation. Ils cultivaient l'opinion selon laquelle les défenseurs intrépides de Saragosse et d'autres adversaires des Polonais dans cette guerre luttaient pour l'Espagne, tout comme les Polonais le faisaient pour la Pologne⁵⁰. Or, ce n'est pas pour la même Pologne que combattaient les Polonais dans l'armée napoléonienne de l'autre côté des Pyrénées et les conspirateurs à la charnière du XIX^e et du XX^e siècles. De même, les héros espagnols mouraient pour leur pays, leur roi et leur foi, mais pas forcément pour l'Espagne connue ou imaginée par les auteurs polonais. Au service de l'idéalisation de la Patrie et du mysticisme national, l'Espagne de cette époque devenait un argument commode, indépendamment de sa propre réalité.

L'idéalisation et la dépréciation de l'Espagne ont presque toujours dépendu des attitudes idéologiques des Polonais, et dans une moindre mesure des tendances culturelles générales. Les romantiques idéalisaient l'Espagne, tout en lui attribuant de

⁴⁸ *Początek narodu i cywilizacji hiszpańskiej* (La genèse de la nation et de la civilisation espagnole), « Ateneum Polskie », 1908, III, p. 275. Cf. Z. Kleszczyński, *Za barierą Pirenejów* (Au-delà de la barrière pyrénéenne), Warszawa 1936, p. 208, 209.

⁴⁹ On peut voir une tendance analogue chez les Espagnols : « Nosotros, que somos los hijos de los defensores de las nacionalidades opresas, nosotros no debemos, no, abandonar a Polonia, si queremos ser dignos de repetir con gloria los inmortales nombres de Zaragoza y Gerona. Admiraremos todos y envidiemos el ejemplo de Polonia », « La Discusion », No 2316, 12 VII 1863. Les analogies de la lutte des Polonais en 1863 avec la guerre de l'indépendance espagnole de 1808 étaient souvent évoquées dans la presse, p. ex. « La Epoca » 4421, 18 III 1863 ; 4663, 7 V 1863 ; « El Museo Universal », VIII, 22 II 1863, p. 57 et VI, 7 II 1864, p. 43.

⁵⁰ A. Oppman (O r - O t.), *Saragossa* (1912). Cf. G. Makowiecka, o. c., p. 194 - 219.

nombreux traits négatifs. Les positivistes jugeaient les mêmes faits d'une manière tout à fait opposée. Au moment où les tendances mystiques ont refait surface parmi les néoromantiques — modernistes, ceux-ci ont facilement trouvé dans la réalité ainsi que dans la pensée espagnoles des sources fécondes pour tracer les analogies dont ils avaient besoin⁵¹.

A la question : quelle Pologne ?, on répondait : telle que l'Espagne, ou le contraire, mais l'exemple même s'est avéré durable et utile. Ces fluctuations sont liées au deuxième ensemble de mythes qui répondait au besoin d'un modèle du Polonais.

L'Espagne romantique et exotique était devenue une toile de fond avantageuse pour présenter l'idéal du Polonais. C'était avant tout un chevalier sans peur et sans reproche, défenseur de la foi et de la liberté, soldat de la bonne cause et protecteur des opprimés. Evidemment, il était patriote. En même temps, ce noble idéal était viril, irrésistible, séduisant⁵². Dans tous les romans ayant un rapport avec l'Espagne, apparaît une trame amoureuse dans laquelle s'inscrit le motif du choix dramatique entre la passion et la loyauté envers la patrie. Contrairement à la réalité, confirmée par les auteurs de mémoires⁵³, les romanciers attribuaient ce choix uniquement aux femmes espagnoles, comme seules propres à ce genre d'intrigue. Ainsi, un Polonais, beau et héroïque, envoûté par une Espagnole, lui sauve la vie et gagne son dévouement sans bornes⁵⁴. Si l'on se penche sur les récits de voyage du XIX^e siècle, on peut constater que

⁵¹ T. Tripplin, *Wspomnienia z podróży (Souvenirs de voyage)*, vol. III, Skt Petersburg 1853, p. 179 ; (J. K.), *Pan Zygmunt w Hiszpanii (Monsieur Sigismond en Espagne)*, Biblioteka Warszawska, 1852, I, p. 369 ; J. Rakowski, *Moje podróże za Pirenejami. Skreślił turysta rolnik (Mes voyages au-delà de Pyrénées écrits par un touriste-agriculteur)*, Kraków 1883, p. 12 ; W. Lutosławski, o. c., p. 120.

⁵² Z. Kleszczyński, o. c., p. 41.

⁵³ H. Brandt, *Pamiętnik... (Journal...)*, o. c., p. 104, 109.

⁵⁴ T. Tripplin, *Pan Zygmunt w Hiszpanii (Monsieur Sigismonde en Espagne)* (1852) ; G. Zieliński, *Manuela. Opowiadanie starego weterana z kampanii napoleońskiej w Hiszpanii (Manuela. Récit d'un vieux vétérán de la campagne napoléonienne en Espagne)* (ca 1878, ed. 1910), W. Gąsiorowski, *Huragan (L'ouragan)* (1902) et *Szwolężerowie Gwardii (Chevaux légers de la Garde)* (1910), S. Zeromski, *Popioły (Les Cendres)* (1904).

l'admiration pour la beauté des femmes espagnoles était générale, parfois même obsessionnelle⁵⁵. Il est facile de remarquer que l'indispensable intrigue amoureuse dépasse la convention romantique ou le désir de peindre la beauté féminine. Les Espagnoles, bien que décrites avec goût, restent seulement un cadre qui doit mettre en relief la grandeur des héros. Ces magnifiques Polonais compensaient dans une certaine mesure aux lecteurs le sentiment d'infériorité d'une nation soumise et qui se sentait douloureusement rejetée par l'Europe. Mais pourquoi l'Espagne ? Or, conformément au stéréotype romantique et à une certaine expérience, les femmes espagnoles étaient tenues pour ce qu'il y a de meilleur et appréciées beaucoup plus que les autres. Le héros polonais, champion réel ou virtuel de la cause nationale, recevait sa récompense sous forme de l'idéal féminin. Si ce ne pouvait être une Polonaise, on admettait qu'une Espagnole joue ce rôle.

Les Espagnoles, belles, fières, braves et coquettes, fidèles à la Cause et prêtes à se sacrifier au nom de la passion, sont entrées dans la mythologie nationale un peu comme un substitut. Au fond, elles ont peu de commun avec la réalité, elles représentent un modèle idéal dans lequel un type physique avait été pourvu de valeurs attribuées volontiers aux Polonaises. Ce glissement résultait d'une certaine pudeur nationale à laquelle nous devons des héroïnes polonaises fades et ennuyeuses. Aussi, les exploits érotiques de Zygmunt dans le roman de Teodor Tripplin scandalisaient les critiques, et peut-être même les lecteurs. Wacław Gąsiorowski consurait lui-même ses descriptions dans les versions destinées *ad usum delphini*. Stefan Żeromski a toujours été considéré par une partie de l'opinion publique comme un érotomane. On a presque oublié le précurseur de ce type de

⁵⁵ J. S. Sawicki, *Podróż do Hiszpanii (Voyage en Espagne)* (ca. 1840), Lwów 1876, p. 25, 33 ; T. Bartmański, *Wspomnienia z Hiszpanii z r. 1848 (Souvenirs de l'Espagne de 1848)*, Biblioteka Warszawska, 1852, II, 46, p. 292, 300 ; J. F. Zieliński, *Dziennik (Journal)* (ca 1850 - 1854), Towarzystwo Naukowe Toruńskie, Mss No 36, p. 11 - 12, 17 - 18 ; H. Bartsch, *Z teki podróżnika (D'un cartable de voyageur)*, Warszawa 1883, p. 257 ; E. Lipnicki, *Wycieczka do Madrytu (Excursion à Madrid)*, Biblioteka Warszawska 1884, vol. IV, 2, p. 249.

motifs, Gustaw Zieliński ; pourtant Manuela est morte parce qu'elle avait trahi la Cause pour la passion, solution qui correspond bien à l'idéal polonais ⁵⁶.

Une tache noire assombrit ces images lumineuses. Elle fait d'ailleurs apparaître à la fois le complexe polonais et les efforts de le transformer en mythologie. Il s'agit de la participation des Polonais à l'écrasement de la liberté espagnole. Le sentiment de culpabilité semble avoir rarement affecté les participants de la guerre de 1808 - 1812. Il ne paraît pas non plus qu'un complexe espagnol ait tourmenté ceux qui avaient servi la cause de Marie Christine ou d'Isabelle II. Il a donc vu le jour plus tard et a été perpétué par la littérature de la deuxième moitié du XIX^e siècle ⁵⁷. Le retard dans la publication des mémoires de ceux qui avaient participé à ces événements n'explique qu'en partie ce phénomène.

Les Polonais oubliaient facilement le rôle peu glorieux qu'avaient joué les Légions de Dąbrowski dans l'étouffement des mouvements indépendantistes en Italie. On avait trouvé une explication à la tragédie de Saint-Domingue où deux demi-brigades, l'une après l'autre, avaient été presque entièrement anéanties, en se battant contre le soulèvement des Noirs en 1802 - 1803. Quant à l'épopée espagnole, on n'a pas su l'effacer de la mémoire collective. Tout d'abord, parce que quelque dix-sept mille soldats polonais y avaient pris part, deuxièmement — parce que son acharnement l'a pour longtemps fixée dans la mémoire. Ce qui est pourtant le plus important, ce qu'elle devait figurer dans la tradition et la légende glorieuse des armes polonaises. Les régiments polonais en Espagne livraient des batailles victorieuses, donnaient la preuve du courage et de l'efficacité militaire. Toutes les unités avaient été distinguées dans les ordres de la Grande Armée, plusieurs batailles leur avaient valu la célébrité, bonne ou mauvaise, parmi les alliés et les ennemis. Cela seul suffisait pour pousser les Polonais à glorifier les combats victorieux en

⁵⁶ G. Zieliński, *Manuela*, Warszawa 1960, p. 162, 201 ; W. Gąsiorowski, *Szwależerowie Gwardii (Chevaux-légers de la Garde)*, Warszawa 1928, p. 68, 69. Cf. H. Brandt, o. c., p. 110.

⁵⁷ Z. L. Sulima (W. Przyborowski), *Polacy w Hiszpanii 1808 - 1812 (Les Polonais en Espagne)*, Warszawa 1888.

Espagne⁵⁸. La gloire de Samosierra les domine, éternellement. La charge des chevaux-légers de la garde contre les batteries espagnoles est devenue en elle-même la source d'un grand mythe national qui avait même effacé les exploits inouis des Lanciers de la Vistule que les Espagnols épouvantés appelaient *los infiernos picadores*. Ce mythe du lancier, d'une charge folle et désespérée, victorieuse malgré la situation qui semble sans issue, s'est profondément enraciné dans la conscience des Polonais, en formant leurs sentiments⁵⁹. Dans un tel mythe, l'Espagne ne pouvait être n'importe laquelle; c'est pourquoi on y rendait hommage, d'ailleurs conformément à la réalité, au courage des adversaires.

Ce mythe a survécu à la période de l'Indépendance, à la deuxième guerre mondiale et aux changements qu'elle avait entraînés, et dans les années soixante, il a provoqué de violentes polémiques autour du caractère national polonais⁶⁰. Dans la conscience polonaise, Somosierra s'est détachée de son contexte historique, en entrant, à côté de la charge de Rokitna (1915) et de l'assaut du Mont Cassin (1944), au panthéon des valeurs nationales sacrées. Dans un tel contexte, il aurait été peu probable que les participants et leurs successeurs aient pu s'accuser d'avoir mené une guerre « pour une mauvaise cause ».

Sur cette gloire militaire subsiste une tare, difficile à enlever depuis des générations. Il s'agit de Saragosse. Trois régiments d'infanterie de la Légion de la Vistule prirent part aux deux sièges de la ville. Ces combats sanglants leur coûtèrent la vie de centaines de soldats et leur valurent une grande renommée⁶¹.

⁵⁸ St. Kirkor, *Legia Nadwiślańska 1808-1814 (La Légion de la Vistule)*, London 1981.

⁵⁹ T. Radkowski, *W Hiszpanii. Kartki z podróży (En Espagne. Feuilles de voyage)*, Warszawa 1931, p. 18.

⁶⁰ Z. Załuski, *Siedem polskich grzechów głównych i inne polemiki (Les sept péchés capitaux polonais et d'autres polémiques)*, Iskry, Warszawa 1973. La polémique du début des années soixantes a été continuée dans les nouvelles circonstances après 1970.

⁶¹ J. Mroziński, *Oblężenie i obrona Saragossy w latach 1808 i 1809 ze względem szczególniejszym na czynności korpusu polskiego (Le siège et la défense de Saragosse en 1808 et 1809 avec spécifique mention des activités du corps polonais)*, Kraków 1858 (1^{re} éd « Pamiętnik Warszawski », V, 1819, vol. XIII).

Toutefois, dès le début, la victoire était suivie d'un certain dégoût qui s'est transformé en remords au cours des générations. La littérature polonaise en a fait un sentiment de culpabilité, ce qu'on voit dans *Les Cendres* (Popioły) de Stefan Żeromski, où Saragosse devient le symbole de la tragédie polonaise.

Le sentiment qu'on est coupable envers l'Espagne s'est montré durable. Parmi les volontaires de la guerre civile de 1936 - 1939, certains voulaient payer cette dette. D'où l'étrange idée de donner à un bataillon polonais le nom du général Palafox, le défenseur célèbre de Saragosse. C'était un complexe de l'intelligentsia ou plutôt de ceux qui lisaient les livres. Pourtant, il était assez fort pour être exploité dans le travail politique au sein des Brigades Internationales⁶². Il s'agit là d'une chose difficile à expliquer du point de vue psychologique. En 1808, les Polonais se prenaient pour ceux qui apportent le progrès et combattent l'ignorance. Ce cliché est resté d'ailleurs dans la conscience historique même. En 1936, les Polonais se sont rangés du côté de la République, mus par la même idée : « pour que tu ne sois plus, comme jadis, soumise aux rois, aux prêtres et aux seigneurs »⁶³. Comme jadis, ils marchaient sur Saragosse, protégée par Nuestra Señora del Pilar. L'idée qui animait les Polonais était pourtant née du mythe et non point de la réalité : nous avons lutté contre le peuple espagnol en désaccord avec notre vocation, c'est donc maintenant que nous allons la remplir en défendant la cause du peuple.

Bien entendu, le complexe espagnol n'a pas été entièrement créé entre Saragosse et Somosierra. Les fonctions expiatoires et compensatoires s'y entremelaient. Il faut y ajouter le débat sur l'alliance polonaise avec Napoléon et sur l'interprétation de notre contribution à la cause de la liberté et de la fraternité. Une partie des Polonais en Espagne se demandaient si en se

⁶² E. Szyr, *Refleksje i wspomnienia uczestnika walk w Hiszpanii* (Réflexions et souvenirs d'un participant des luttes en Espagne) dans : *Wojna narodowo-rewolucyjna w Hiszpanii 1936 - 1939* (La Guerre nationale-révolutionnaire en Espagne 1936 - 1939), Warszawa 1979, p. 283 ; J. Wyka, *Zapiski na karteluszkach. Hiszpania po czterdziestu latach* (Les notes sur feuilles. L'Espagne après quarante ans), PIW, Warszawa 1984, p. 149 - 152, 165, 322.

⁶³ W. Broniewski, *No pasarán* (1938).

battant pour une cause étrangère ils ne perdaient pas la possibilité de défendre leur propre pays⁶⁴. Les mêmes, néanmoins, étaient convaincus de la valeur de la gloire immortelle dont se seraient ainsi couvertes les armes polonaises. Les plus nombreux étaient sans doute ceux que la lutte contre les partisans épuisait, mais qui se laissaient séduire par le charme du décor exotique. Plus tard, la mémoire collective s'efforçait d'opposer les Polonais — catholiques et hommes de bonne foi — aux Français⁶⁵. En fait, l'épopée espagnole, tout en servant de moyen pour réchauffer les cœurs, gâtait un peu l'image, si chère aux Polonais, de nobles combattants menant une lutte « pour votre liberté et la notre... ». Lelewel n'était ni le premier ni le dernier à constater, quand il écrivait, après la chute de l'insurrection de 1831 :

« Les Polonais en Espagne étaient forcés de se battre contre des hommes libres qui n'avaient jamais rien entrepris ni contre les Polonais ni contre leur cause, et cela leur a valu la triste gloire d'avoir servi la mauvaise cause à solde de l'étranger, en se fiant à sa faveur »⁶⁶.

Toutes ces circonstances rendaient l'Espagne vivante, quelquefois importante dans la formation de la polonité. Par contre, elles n'ont pas facilité les recherches sur la participation polonaise à la guerre contre l'Espagne.

Le complexe espagnol ne s'arrête pas à un quelconque bilan de fautes. L'Espagne est devenue pour plusieurs générations le symbole de la détermination, l'antithèse de l'incapacité polonaise de mener les choses à bon terme⁶⁷. Croyant ardemment au sens

⁶⁴ T. K. Tymowski, *Dumania żołnierza polskiego w starożytnym zamku Maurów nad Tagiem* (*Les méditations d'un soldat polonais dans le château ancien des Maures au bord du Tage*) dans : « Pamiętnik Warszawski », 1814.

⁶⁵ A. Mickiewicz, *Dziady* (*Les Aïeuls*), part III (1832), acte I, scène 1.

⁶⁶ J. Lelewel, *Polska odradzająca się czyli dzieje Polski od roku 1795* (*La Pologne rénaissante ou l'histoire de la Pologne depuis l'an 1795*) (Bruxelles 1836), ditto idem *Dzieła* (*Oeuvres*), vol. VIII, Warszawa 1961, p. 52, 53.

⁶⁷ M. Mochnański, *Powstanie narodu polskiego w roku 1830 i 1831* (*L'insurrection de la nation polonaise*), (1833), PIW, réédition Warszawa 1984, vol. I, p. 52 et *passim*.

d'une révolution sanglante, les Polonais pensaient que les Espagnoles leur ressemblaient, mais qu'ils agissaient avec plus de conséquence. C'est Ksawery Pruszyński qui concluait sur ce thème révolutionnaire, en montrant que la tragédie espagnole devrait être un avertissement pour la Pologne⁶⁸. Les Polonais connaissaient bien le mythe espagnol d'une lutte menée jusqu'au bout, symbolisé par Sagonte, Numance et Saragosse⁶⁹. Après l'échec de l'insurrection de 1831, après les catastrophes militaires qui l'ont suivie, le souvenir de ce mythe était particulièrement douloureux. Car dans la mythologie nationale, la Pologne paraissait dans toute sa grandeur à travers ses exploits héroïques, alors que la réalité du XIX^e siècle ne cessait d'apporter de nouvelles défaites, dont plusieurs provoquées par cette incapacité de résister jusqu'à la fin. Ainsi, Słowacki préférait rappeler à ses compatriotes les Spartiates des Thermopyles, car l'idéal était tellement éloigné qu'il en devenait irréel⁷⁰. Même plus tard, la littérature ne pouvait pas en finir avec ce complexe.

Dans ce contexte, les mots que prononce un des héros de Żeromski des *Cendres* (*Popioły*), le capitaine Wyganowski, deviennent éloquents⁷¹. En montrant à Cedro le tableau des ravages et du déchaînement dans un couvent de Saragosse pris par les Polonais, il se moque des religieuses espagnoles qui ne manifestent pas « la résistance ridicule des vierges de Numance ». Celles-ci, on le sait, avaient choisi la mort. Toutefois Żeromski transforme le complexe en un mythe qui, dans la génération suivante, a acquis une force fatale en confirmant en quelque sorte les visions prophétiques de Słowacki. En faisant l'éloge de la religieuse espagnole qui avait préféré la mort à la honte, il la compare à Saragosse, prise mais non vaincue. Il écrit :

⁶⁸ K. Pruszyński, o. c., p. 236 - 245. Cf. J. Wyka, o. c., p. 343 - 382.

⁶⁹ J. Mroziński, o. c., p. 2.

⁷⁰ *Grób Agamemnona (Le tombeau d'Agamemnon)*.

⁷¹ S. Żeromski, *Popioły (Les Cendres)*, Warszawa 1946, vol. III, p. 266 - 268. Wyganowski, idéaliste et ennemi de la guerre, est mentionné chez Brandt, o. c., p. 150, qui a décrit sa mort près de Tortosa. En vérité Ksawery Wyganowski, capitaine la Légion de la Vistule en 1810, en congé dès 1811 est retourné à Sedan, il a servi la campagne de 1812 dans la cavalerie du Duché de Varsovie, St. Kirkor, o. c., p. 492.

« Si j'étais le prince de la tribu qui t'a mis au monde, je donnerais ton nom à ma ville, à mon pays, à la terre entière ! Je ferais de ta personne l'emblème de la nation et le sceau de l'Etat. J'ordonnerais à mes armées de défiler devant ton cadavre avec des drapeaux déployés... »⁷².

En 1944, Varsovie a répondu à Saragosse par un sacrifice, en surmontant ainsi le complexe et en mettant fin à l'histoire du mythe.

Le plus souvent, nous percevons l'Espagne dans la perspective du romantisme et de l'exotisme, à travers la réception de l'orientalisme et les contacts culturels. Mais ces phénomènes ne seront pas entièrement compris, si l'on ne tient pas compte de la fonction que l'Espagne a joué dans nos mythes nationaux. Voilà un côté du problème.

Mais il y a l'autre. On peut remarquer que la mythologie polonaise maintient la continuité qui résulte du processus de la formation de la nation. Mais une fois formée, elle ne subit pas les ruptures violentes de cette continuité. L'année 1918 a constitué un bouleversement, mais un bouleversement perçu comme positif ; l'année 1939, elle, a pris les dimensions d'une tragédie. En 1945, une nouvelle rupture. Mais la mythologie a survécu malgré toutes les manipulations, aussi bien avant 1939 qu'après cette date. Elle a survécu malgré des attaques violentes, dans les années cinquante et soixante. Les motifs espagnols confirment cette impression et l'expliquent dans une certaine mesure.

Les mythes nationaux ont trouvé leur place dans l'identité de la nation, ils sont devenus inséparables de la polonité. On peut s'en plaindre, s'en étonner, ou encore essayer d'oublier. Mais dépouillés ou libérés de ces mythes, nous perdrons une partie importante de notre personnalité.

Ce n'est pas le moment pour établir encore une fois un parallèle polono-espagnol. Il y a pourtant lieu de remarquer qu'en Pologne, tout comme en Espagne, l'ethnocentrisme, les obsessions et la vision mystique de l'Idée avaient placé le pays au centre même du monde. La Pologne devenait dans la mythologie nationale un centre sacré, le nombril de l'univers et un sacrifice achevé,

⁷² S. Żeromski, *Popioły*, vol. III, p. 77.

capable de surmonter l'opposition destructrice Est-Ouest⁷³. Des visions semblables apparaissaient depuis longtemps en Espagne⁷⁴. Cela prouve peut-être quelque chose et autorise à faire quelques comparaisons.

La mythologie nationale a montré sa continuité et sa résistance face aux transformations de la réalité. En même temps, elle recèle un potentiel immense de possibilités, des visions, des idées et des conceptions contradictoires. Conformément aux besoins, aux circonstances et aux attitudes, les Polonais trouvaient dans leurs mythes ce qu'il leur fallait pour rester Polonais, pour survivre. L'espace d'un siècle, et même jusqu'à nos jours, l'Espagne apparaît dans la mythologie polonaise comme une forme continuellement changeante, dépourvue de continuité et de logique. C'est un pur phénomène. Cette absence de rapport avec la réalité, cette rupture entre l'idée et le concret ne contredit en aucune manière la continuité établie au sein du mythe. Aussi, l'Espagne polonaise reste vivante, bien que totalement irréelle.

⁷³ E. Koneczny, *Polskie logos a ethos. Roztrząsania o znaczeniu i celu Polski (Logos et ethos polonais. Deliberation de l'importance et le destin de Pologne)*, Poznań 1921. E. Kuźma, *Mit Orientu i kultury Zachodu w literaturze XIX i XX wieku (Le myth de l'Orient et de la culture d'Occident dans la littérature du XIX^e et XX^e siècle)*, Szczecin 1980; A. Wierzbicki, o. c., p. 16 - 20.

⁷⁴ A. Ganivet, *Idearium Español*, col. Austral 139, Madrid 1940, p. 34. N. Duran de la Rua, *La Unión Liberal y la modernización de la España isabelina. Una convivencia frustrada 1854 - 1868*, Akal, Madrid 1979, p. 272. Cf. M. Ehrenpreis, *Kraj między Wschodem a Zachodem. Podróż Żyda po Hiszpanii (Le pays entre l'Est et l'Ouest. Le voyage d'un Juif à travers l'Espagne)*, Stanisławów-Warszawa 1930, p. XV et *passim*.